

Ils attendent notre aide

Autor(en): **Haug, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ILS ATTENDENT NOTRE AIDE

Dans le courant de l'année 1948, les collaborateurs de la Croix-Rouge suisse attirèrent son attention, avec toujours plus d'insistance, sur le sort des réfugiés en Allemagne. A ce moment déjà, ils parlaient de onze millions de personnes qui, depuis 1945, avaient été chassées ou avaient fui de leur plein gré de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Yougoslavie, etc. Et tous les rapports de ces collaborateurs décrivaient, en termes saisissants, la misère et la détresse de ces fugitifs.

En automne 1948, la Croix-Rouge suisse établit, avec la collaboration des sociétés allemandes de la Croix-Rouge, une documentation complète sur les causes et l'étendue de la misère des réfugiés en Allemagne. En décembre de la même année, elle envoya cette documentation à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, en priant celle-ci de bien vouloir la compléter et la soumettre aux sociétés nationales de la Croix-Rouge qui seraient disposées à envisager une action de secours en faveur des réfugiés. La Ligue mit au point, ensuite, un rapport détaillé sur cette question, rapport qu'elle envoya en mai 1949, accompagné d'un appel, à un certain nombre de sociétés nationales. Par ailleurs, le Comité international de la Croix-Rouge a établi, de son côté, un rapport complet sur ce problème des réfugiés en Allemagne.

Dans l'intervalle, la Croix-Rouge suisse a mis de plus en plus l'accent, dans le cadre de son aide à l'Allemagne, sur l'assistance aux réfugiés. Elle a expédié des médicaments, des fortifiants, des vêtements et de la literie dans de nombreux camps de réfugiés. Elle a organisé une action de parrainages pour les enfants réfugiés et envisage d'accueillir aussi, dans les préventoriuns et sanatoriuns de notre pays, les enfants pré-tuberculeux et légèrement tuberculeux des réfugiés. Enfin, elle fait appel au peuple suisse et l'invite à répondre chaleureusement à la collecte en nature qu'elle organise actuellement en faveur de ces déracinés.

Pour le moment, la Croix-Rouge suisse s'apprête à apporter son aide spécialement à la Bavière, du fait que cette région compte un grand nombre de réfugiés (plus de 2 millions), et qu'elle se trouve à proximité immédiate de la Suisse. Par la suite, si une action générale de secours devait être organisée par plusieurs sociétés de la Croix-Rouge, celles-ci se partageraient probablement le territoire allemand, et le champ d'activité de la Croix-Rouge suisse serait également limité à la Bavière.

Il est évident que cette question ne pourra être résolue uniquement par l'envoi de médicaments, de vivres et de vêtements. Ce dont les réfugiés en Allemagne ont besoin, avant tout, c'est d'un logement digne de ce nom, et d'un gagne-pain qui leur permette d'entretenir leur famille. Et il est non moins évident que l'Allemagne, vaincue, détruite, appauvrie et divisée, est incapable par ses seuls moyens de trouver une solution à ce problème.

Qui aidera aux réfugiés à refaire leur vie, à trouver une autre patrie? L'Organisation des réfugiés des Nations Unies qui, selon ses statuts, est empêchée de prêter assistance aux personnes «d'origine allemande du point de vue ethnique», consentira-t-elle un jour à apporter son aide non seulement aux «personnes déplacées», mais également à tous les «Volksdeutsche»?

Autant de questions auxquelles, malheureusement, il n'est pas possible de répondre actuellement, car toute cette question, intimement liée au conflit qui oppose l'Est et l'Ouest, est devenue essentiellement un problème politique. Et un problème qui intéresse l'avenir de tout notre continent, car la transplantation de douze millions de personnes représente un facteur important de l'équilibre politique, social et humain de l'Europe.

Une aide immédiate de l'étranger est donc absolument nécessaire, sinon pour résoudre ce problème, du moins pour adoucir la misère des réfugiés, qui ne fait que s'aggraver avec le temps. Et la Croix-Rouge ne saurait se dés-

Si les Etats-Unis d'Amérique et la Suisse avaient été obligés d'accueillir des réfugiés dans les mêmes proportions que la Bavière, les U.S.A. auraient dû recevoir quarante-sept millions de personnes et la Suisse un million et demi!

intéresser de cette question, même si les secours qui doivent être apportés dépassent largement ses possibilités. Certaines mesures préconisées par les autorités allemandes, en effet, sortent nettement du domaine de la Croix-Rouge: extension des facilités d'immigration dans certains pays, octroi de crédits en argent et en nature. Mais l'aide de la Croix-Rouge garde cependant toute sa signification, et toute forme d'aide, quelle qu'elle soit, est urgente et nécessaire.

Et la Suisse ne peut se dérober à cette tâche d'entraide et de solidarité; elle doit venir en aide aux réfugiés, non seulement parce que ces douze millions de déracinés représentent un danger réel pour l'Europe tout entière, mais aussi, et surtout, parce que la misère humaine ne connaît

ni frontières ni nationalités. Elle le doit d'autant plus que sa position, au sein des nations de l'Europe, lui permet d'agir en toute impartialité. Ce privilège lui facilite l'accomplissement de ses tâches de secours et donne tout son sens et toute sa signification à sa neutralité.

En orientant le peuple suisse sur la misère des réfugiés en Allemagne, et en organisant une collecte en leur faveur, notre Croix-Rouge nationale reste fidèle à l'idéal Croix-Rouge, qui lui commande de secourir indistinctement tous ceux qui souffrent et d'apporter son aide là où elle est la plus urgente. Et elle espère que notre population lui accordera, comme par le passé, sa compréhension et son appui.

D^r Hans Haug.

Nous les avons vus...



L'autostrade déroule son double ruban de béton à travers la campagne bavaroise; elle escalade les collines, plonge dans les ravins, coupe les forêts d'un large trait blanc et, pressée, laisse de côté villes et villages, comme avec mépris.

Notre voiture glisse sur cette chaussée de géants, le compteur de vitesse «collé» à 110 km à l'heure, comme un train express qui tient l'horaire. Derrière nous, Munich, et plus au sud, Salzbourg; devant nous, Bayreuth, puis Leipzig, Halle, et enfin Berlin, point de départ de cette gigantesque longitudinale qui traverse l'Allemagne du nord au sud.

Bercés par le régime régulier du moteur, nous songeons aux hommes d'autrefois, aux artistes épris de beauté et d'idéal,

qui construisirent patiemment ces cathédrales dont les flèches, aujourd'hui encore, s'élancent vers le ciel comme pour y chercher une réponse. Ces cathédrales, il fallut des années, des siècles souvent, pour les édifier, et à cause de cela elles ont défié les siècles. Les autoroutes de béton, conçues par les hommes de notre temps, sous le signe de la vitesse et pour la vitesse, et construites par des milliers de travailleurs anonymes et indifférents, combien de temps dureront-elles?

La campagne de Bavière se déroule devant nous, doucement vallonnée, verte, riante, paisible. De temps à autre, au loin, le clocher d'un village; partout, des moissons fraîchement coupées, des paysans au travail. Vision de calme et